

À Travers Toi

Quand la peinture saigne

Tome 2



LISA CHRYSIS

LISA CHRYSIS

À travers toi, tome 2

Quand la peinture saigne

© LISA CHRYSIS, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0534-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ma petite,

L'amour pardonne tout ...

Mais il n'y a pas de miséricorde sans rédemption

Nonna

1 – CONFÉRENCE À NICE AVEC AARON

Laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous pourrez alors discerner ce que Dieu veut, ce qui est bien, ce qui Lui est agréable et ce qui est parfait.

Épître aux Romains 12,2.

Novembre 2022, Nice

Un matin, en ouvrant mes mails, je tombe sur une invitation à une conférence qui résonne immédiatement en moi. En examinant tous les ateliers proposés, l'un retient particulièrement mon attention. Aaron, un médium très en vogue, connu pour son don de communiquer avec les défunts. J'ai regardé ses vidéos sur YouTube, et c'est tout simplement incroyable !

L'idée de prendre un avion pour Nice le week-end prochain ne cesse de me trotter dans la tête. Je regarde le programme du *Salon Corps, Mieux-Être & Parapsy* qui va se dérouler à l'hôtel *Splendid*. Beaucoup de conférences et divers ateliers de thérapies et de voyance en perspective.

Cela tombe pile poil à un moment où j'ai besoin d'être éclairée. Décidément, c'est encore à Nice que cela a lieu ! J'ai la profonde conviction que je dois m'y rendre. Je réserve mes billets d'avion et l'hôtel pour le week-end.

J'arrive à l'aéroport de Nice Côte d'Azur sous un soleil radieux. Je prends le tram qui me dépose à la station Jean Médecin. J'ai toujours aimé cette ville. Les bâtiments colorés, les Niçois avec leur accent et leur style décalé bien à eux. Ici, il est normal de voir quelqu'un en tongs avec un parasol entre les jambes sur un scooter, ou de lever les mains au ciel pour exprimer un simple oui. C'est la petite Italie. Je m'y sens chez moi. Il y a des endroits qui nous enchantent sans qu'on sache pourquoi.

Je dépose ma valise cabine dans ma chambre et repars aussitôt profiter de cette belle journée. Nous sommes vendredi, et j'ai toute la journée et la soirée devant moi pour flâner. Demain et dimanche, je choisirai mes ateliers au salon

Fleurs de Vie. Je suis excitée d'être ici, cette ville me redynamise. Je commence par faire un tour dans le Vieux Nice pour grignoter quelques spécialités niçoises chez René, l'incontournable adresse pour déguster des petits farcis sur le pouce.

Pour la socca, je n'ai pas oublié les conseils de Mehdi, qui me disait toujours que c'est Chez Pipo, au port, que l'on mange les meilleures socca de la ville. Je pars enthousiaste, baskets aux pieds, arpenter les rues de Nice. Mon périple continue sur la promenade de la Coulée Verte, où je me régale d'observer les familles, les couples d'amoureux, et le carrousel tournoyant avec ses enfants sous des vieilles chansons.

J'arrive enfin sur la Promenade des Anglais. Je m'arrête sur une chaise bleue face à la mer. Le bruit des vagues, des mouettes, cette luminosité extraordinaire. Et toujours ces gens qui se baladent, seuls, à deux, en famille, entre amis. À trottinette, à vélo, en courant. Un guitariste par-ci, un chanteur ou un accordéoniste par-là. Un art de vivre qui m'inspire. Je m'arrête quelques instants et sors mon carnet rose.

J'écris ce que je vois, ce que je ressens, ce qui me touche. Ici, tout est source d'inspiration, encore plus qu'ailleurs. Les façades colorées des bâtiments, l'odeur enivrante des fleurs d'oranger, et le doux murmure de la mer en toile de fond. L'Italie n'est qu'à 30 km d'ici, et cela se ressent dans l'air. J'entends parler italien autour de moi, et cela me ravive le cœur. Je profite du soleil jusqu'à la tombée de la nuit, précoce en novembre. Ici, le soleil se couche une heure plus tôt qu'à Paris, enveloppant la ville d'une lumière dorée. Je rentre tranquillement vers mon hôtel, le cœur léger.

Je ressens une plénitude presque anormale. Est-ce le climat ou ce salon de professionnels avec ses conférences et ses ateliers qui me revigore ? Certainement les deux. Après une douche chaude, j'appelle Mia.

— Allô ?

— Allô ! *Come sta* la Niçoise ?

— Va molto bene. Je suis arrivée en début d'après-midi, j'ai lézardé comme les locaux et je t'avoue que l'air méditerranéen m'a épuisée. Je suis bien, Mia, dans cette ville. Tu sais que j'ai une affection particulière pour Nice.

— Arff, mouais, je le sais... va ! Je rigole, ma chérie, mais je ne serais pas étonnée si un jour tu décidais de tout plaquer pour partir vivre au soleil près de

tes souvenirs... n'est-ce pas, Juju ?

— Mia, ce n'est pas parce que je suis venue ici avec Mehdi que je vais venir vivre ici. Mais c'est une belle région, il faut le reconnaître.

— Je te l'accorde, mais ta place est ici à Paris, dans notre cabinet à Montparnasse, au cas où tu l'aurais oublié sous ton soleil niçois. D'ailleurs, n'oublie pas que je suis la nounou de Roméo, il ne compte pas être orphelin, alors ramène-toi lundi ! dit-elle avec ironie.

— Ah oui... t'inquiète pas, je rentre dimanche soir à Orly, par le vol de 22 h.

— Bien, et toi dans tout ça ?

— J'attends avec impatience de rencontrer Aaron. Je n'attends rien de particulier, tu sais bien comment cela se passe. C'est l'inattendu. C'est l'invisible dans le visible, pour reprendre les paroles de *Nonna*. Il fallait que je vienne ici. Tu sais que je suis mes intuitions.

— Tu as bien fait et j'ai hâte d'en savoir plus.

— Je te laisse, ma caille, on se rappelle demain et fais des bisous et des caresses à mon gros bébé, mon chatou d'amour.

— Je n'y manquerai pas, il dort sur mon oreiller ! Bonjour les bonnes habitudes... il est adorable, je l'adore, tu sais bien. *Ciao Bella*.

— *Ciao Bella*.

Au petit matin, je m'étire comme mon chat, attiré par les rayons du soleil qui tentent de pénétrer dans la pièce. Je me lève, tire les rideaux et suis ébloui par le soleil matinal, vivifiant. J'ai hâte de me préparer pour descendre prendre un petit déjeuner en terrasse.

Un serveur sympathique m'accueille avec un sourire naturel. Il m'apporte le café noir et le croissant que j'ai commandés, puis me demande d'où je viens.

— Ah, Paris ! J'ai travaillé pendant dix ans dans une brasserie à Montreuil avant de tout quitter. J'ai rencontré ma femme lors de vacances à Nice.

— Montreuil ?

— Oui, Montreuil. Vous connaissez ?

— Oui, très bien. J'ai des amis... enfin, des connaissances, et un ex-ami aussi qui... je bafouille un peu.

— Ça a l'air de vous perturber, ou est-ce moi ? dit-il en souriant.

— Non, non, je voulais dire que je connais bien Montreuil, mais j'habite Montparnasse.

— Vous êtes en vacances, si ce n'est pas indiscret ?

— Je suis descendue pour le week-end, pour le salon.

— Ah oui, ce salon attire toujours un tas de monde, c'est incroyable, c'est plein à craquer.

— Comme quoi, l'invisible attire, dis-je en lui lançant un clin d'œil.

Je range mon téléphone, mon carnet rose et mes lunettes de soleil dans mon sac avant de me diriger vers l'accueil, le cœur battant légèrement plus vite que d'habitude.

— Bonjour, mademoiselle. Avez-vous la carte d'adhérent ?

— Non, c'est ma première visite. Je viens de Paris pour le salon.

— Paris, quel honneur ! Je vais vous préparer une carte d'adhérent pour l'année. Cela coûte 5 euros et vous permet de participer à tout. Pourriez-vous remplir ce formulaire, s'il vous plaît

— Merci beaucoup, c'est vraiment aimable.

Une fois les formalités réglées, je m'avance timidement, telle une jeune étudiante découvrant son nouveau lycée. Je me faufile dans la foule à l'affût des stands et des ateliers de professionnels passionnés par le domaine du bien-être, des nouvelles thérapies, des produits bio et de la voyance. Des exposant m'interpellent et engagent la conversation. Je me sens comme un poisson dans l'eau, explorant chaque recoin de son nouveau bocal.

Deux salles accueillent les conférenciers. Je réalise qu'une organisation s'impose pour pouvoir assister à celles qui m'intéressent dans de bonnes conditions, car c'est la cohue. Les personnalités populaires attirent la foule. Il faut jouer d'audace et d'ingéniosité pour trouver une place assise. Sinon, on reste debout ou par terre.

La première journée passe à la vitesse de l'éclair. En sortant, je décide d'aller prendre l'air sur la promenade des Anglais.

Le lendemain, j'adopte la stratégie niçoise. Oser ! Je pressens la foule à l'intervention d'Aaron. C'est la bousculade. Il faut un certain temps pour que le calme s'installe dans la salle.

Aaron insiste sur l'importance du silence pour recevoir et canaliser les messages. L'atmosphère devient presque palpable. Le silence règne dans la chaleur étouffante de la pièce. Nous sommes tous émus, choqués, surpris par ce qui se passe. Les messages sont d'une précision troublante. L'ambiance est hypnotique.

J'écoute, partagée entre appréhension et espoir. Une part de moi se demande. *Vais-je, moi aussi, recevoir un message ?*

Soudain, Aaron demande.

— Qui écrit un livre ?

Personne ne répond. Il repose la question, plusieurs fois. Je tourne discrètement la tête, scrutant la salle.

Il insiste, mentionne une grand-mère pour sa petite-fille. Elle parle vite, s'agace. Mon cœur s'emballe. Je lève la main.

— Moi !

— Ah, très bien. Comment t'appelles-tu ?

— Giulia.

— Giulia, ne me dis rien. Laisse-moi simplement te transmettre ce qu'elle a à dire, d'accord

— D'accord.

— Alors... j'ai du mal à la comprendre... Elle s'impatiente ! Sacré caractère, ajoute-t-il en riant. Elle dit qu'elle attendait depuis longtemps pour te parler, mais que tu ne réagissais pas !

La salle éclate de rire.

— Silence, s'il vous plaît. Elle parle d'un portail bleu, d'un orage. Elle était là.

Elle veille sur toi. Et tu le sais. Elle t'a conduite jusqu'ici pour te dire quelque chose d'important... Le chiffre 14. Elle te gronde.

— Le 14, c'est ma date de naissance, murmuré-je.

— Elle dit que tu déprimes. Elle veut que tu saches que tu es protégée de là-haut. Tu dois réaliser tes rêves. Ce livre... Tu dois l'écrire. Si tu doutes, allume une bougie près de sa photo. Elle te remercie pour la photo que tu as récupérée.

Je regarde Aaron, stupéfaite. Les mots me manquent.

— Mon ami est artiste peintre. J'avais oublié cette photo de Nonna dans son atelier. Il n'était pas sûr de la retrouver, mais quand il me l'a envoyée, je l'ai tenue contre moi et j'ai dit à Nonna que rien ni personne ne nous séparerait.

— Elle l'a vue, elle te remercie. Elle est au-dessus de toi. Tu n'as rien à craindre. Elle soutiendra ton projet littéraire. Elle parle aussi de musique... Come Prima de Dalida Je souris, c'est bien elle. Son énergie, ses chansons préférées, sa manière de tout sentir avant même qu'on parle.

Aaron ajoute doucement.

— Tu dois prier pour obtenir de l'aide.

Je suis abasourdie. Mais une paix étrange m'envahit. J'ai compris pourquoi j'étais poussée à venir ici.

Je repars légère, marchant comme une funambule vers ma chambre d'hôtel. Je n'ai pas la force d'en parler ce soir. Je prépare ma valise. Tram direction aéroport de Nice. Les paroles d'Aaron résonnent encore. Tout tourne en boucle. Je sens la présence de *Nonna*, plus intensément que jamais depuis sa disparition. Quel beau cadeau du ciel j'ai reçu aujourd'hui, à Nice !

Après avoir passé les contrôles de sécurité, je traverse la zone *Duty Free* à la recherche d'un petit cadeau pour Mia. Je choisis une bonne bouteille de vin et des chips à la *Socca*. Une fois installée près du hublot, je regarde les lumières de Nice s'éloigner, consciente que j'ai reçu un cadeau divin aujourd'hui ici. En écoutant mes intuitions, je sais que mon histoire avec *Nissa la Bella* n'est pas terminée. Ce n'est qu'un au revoir.

À ma droite, une femme lit une romance contemporaine, 365 jours Tome 1. En jetant un œil sur son livre, je me rappelle avoir vu la série sur *Netflix*. L'histoire